

La 25^e édition du FIMAV
Actualité de la musique... actuelle
The 25th Anniversary of the Victoriaville Festival
The State of musique actuelle Today

Réjean Beaucage

Volume 18, Number 2, 2008

Postiches et mélanges

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/018655ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/018655ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

1183-1693 (print)

1488-9692 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaucage, R. (2008). Review of [La 25^e édition du FIMAV : actualité de la musique... *actuelle*]. *Circuit*, 18(2), 85–88. <https://doi.org/10.7202/018655ar>

Article abstract

The expression “musique actuelle” has taken on a special meaning in Québec, but this meaning, while uncontroversially referring to a relatively well-defined repertoire of music, remains vague as a result of the extraordinary diversity of this very repertoire. However, faithful to the corpus it describes, the expression evolves with this repertoire, rather than remaining fixed in time. The occasion of the 25th edition of the Victoriaville International Festival of Musique Actuelle (FIMAV) in May 2008 allows the author to describe the state of musique actuelle today.

Du 15 au 19 mai 2008, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) tient sa 25^e édition. Le seul fait d'avoir maintenu en vie durant toutes ces années, à l'extérieur des grands centres que sont Montréal et Québec, un festival célébrant l'un des genres les plus obscurs du spectre musical, voilà qui mérite d'être souligné.

La 25^e édition du FIMAV

Actualité de la musique... *actuelle*

Réjean Beaucage

Du 15 au 19 mai 2008, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) tient sa 25^e édition. Le seul fait d'avoir maintenu en vie durant toutes ces années, à l'extérieur des grands centres que sont Montréal et Québec, un festival célébrant l'un des genres les plus obscurs du spectre musical, voilà qui mérite d'être souligné.

L'expression *musique actuelle* n'est pas une appellation contrôlée, loin de là, et c'est même l'impossibilité à définir le genre qui constitue, à vrai dire, sa caractéristique principale. Est-ce donc un fourre-tout? Nous y revoilà: au moment où le festival qui la célèbre passe le cap du quart de siècle, nous devons une fois de plus, et sans doute pas la dernière, préciser les contours de son objet...

Notons tout de suite que l'expression a pris une couleur particulière au Québec, et à cause du FIMAV¹. Il y a eu, bien sûr, la *Semaine internationale de musique actuelle de Montréal*, organisée en 1961 par le compositeur Pierre Mercure; on peut supposer que Mercure avait choisi l'expression par opposition à « musique moderne », déjà désuète, ou à « musique contemporaine », déjà trop connotée pour un programmeur qui entendait présenter des ensembles instrumentaux, certes, mais aussi des auditions d'œuvres électro-acoustiques ou mixtes, des spectacles de danse, et même des performances. On voit que l'expression avait déjà des ambitions englobantes !

Au moment où il met sur pied le Festival de musique actuelle de Victoriaville², en 1983, Michel Levasseur, qui n'a pas une formation en musique, mais en foresterie, n'a jamais entendu parlé de l'aventure de Pierre Mercure. Lors d'une entrevue réalisée en 2003³, à l'aube de la célébration du 20^e anniversaire du FIMAV, Michel Levasseur expliquait :

Nous n'avons pas inventé le terme, mais, à ce moment-là, la musique actuelle se définissait déjà plus clairement par ce qu'elle n'était pas... Ce n'était pas la musique que l'on entend à la radio commerciale, mais pas non plus de la musique contemporaine

1. Si on peut lire dans *Histoire de la musique occidentale*, publié chez Fayard (version « amplifiée » de 1985 d'un ouvrage originellement paru en 1983), dans le texte consacré à Karlheinz Stockhausen, qu'il « représente la personnalité la plus forte de la musique actuelle dans son pays », ce n'est sans doute pas en comparaison avec Heiner Goebbels, par exemple, qui est un compositeur allemand que l'on a pu voir au FIMAV dès sa quatrième édition, en 1986, avec l'un des ensembles fondateurs du mouvement *Rock In Opposition*, Cassiber, puis l'année suivante en duo avec son compatriote Alfred 23 Hart. Même si on a pu revoir Goebbels à Victoriaville 10 ans plus tard, alors qu'il supervisait depuis la console l'interprétation de sa musique par le Nouvel Ensemble Moderne (les œuvres interprétées le 17 mai 1997 ont été enregistrées par l'Ensemble InterContemporain et l'Ensemble Modern).

2. Le mot « international » n'apparaît qu'à la troisième édition, en 1985.

3. Publiée dans le magazine *La Scena Musicale*, vol. 8, n° 8, mai 2003.

4. Le compositeur et guitariste britannique Derek Bailey (1930-2005) est l'auteur de *Improvisation: Its Nature and Practice in Music* (Da Capo Press, Cambridge, 1993, 146 p.) et le sujet du livre de Ben Watson *Derek Bailey and the Story of Free Improvisation* (Verso, Londres, 2004).

5. Henry Cow : ensemble fondé en 1968 par le clarinetiste Tim Hodgkinson et le guitariste Fred Frith (l'un des artistes les plus souvent invités au FIMAV, il y sera pour deux concerts en 2008). Influencé par les courants les plus expérimentaux du rock et du jazz, mais aussi par les « musiques savantes », Henry Cow deviendra le phare du mouvement musical européen nommé *Rock In Opposition*.

6. On parle d'abord d'une opposition aux grandes maisons de disques, qui refusent de faire paraître leurs enregistrements ; cette opposition se développe en un engagement politique de gauche (très présent dans les textes de Chris Cutler, chantés par Dagmar Krause dans la formation Art Bears, née dans la continuité du projet de Henry Cow – notons que Art Bears sera présent lors de la 25^e édition du FIMAV).

institutionnelle. En 1981, je revenais d'un séjour de sept ans en Écosse, séjour durant lequel j'ai découvert l'existence du guitariste Derek Bailey⁴ et de la formation Henry Cow⁵. L'année précédant la mise sur pied du festival, nous avons déjà produit une série de concerts. Puis nous avons développé des liens avec d'autres producteurs à Montréal et à Québec, ce qui constituait déjà un circuit pouvant permettre d'inviter plus aisément des artistes étrangers. Ce circuit était constitué entre autres de galeries spécialisées en « art actuel » – ce terme s'appliquait surtout aux arts visuels. C'est ce qui nous a fourni l'idée du nom du festival que nous avons mis sur pied en 1983. Je n'ai appris que par la suite qu'il y avait eu à Montréal en 1961 un festival de musique actuelle organisé par Pierre Mercure ! L'important pour nous était surtout de trouver autre chose que « festival de jazz », beaucoup trop restrictif, et *musique actuelle* était pour nous, qui avons des goûts très diversifiés, synonyme d'ouverture.

S'il semble en effet souvent plus facile de définir la musique actuelle en expliquant ce que l'expression ne désigne pas, l'une des caractéristiques les plus évidentes du genre demeure sa capacité, voire sa volonté, à tout inclure ou, du moins, à tout considérer. Dès 1966, Frank Zappa et ses Mothers of Invention avaient une attitude très « actualiste » en mêlant rengaines pop, *protest song* et musique concrète sur le même disque, ou en citant parmi leurs influences aussi bien Elvis Presley qu'Edgard Varèse. Il en va de même pour Walter Boudreau et l'Infonie, dont le premier disque (*Vol. 3*, 1969) fait voisiner les premières musiques expérimentales de celui qui est aujourd'hui directeur artistique de la Société de musique contemporaine du Québec avec la musique de Jean-Sébastien Bach, des airs pop électroniques, une bossa-nova désarticulée ou du rock humoristique. Durant les années 1960, l'explosion de l'offre discographique fait que toutes les musiques sont disponibles pour tous dans le village global, et nombreux sont les mélomanes omnivores qui prêtent l'oreille à cette extraordinaire diversité sans restriction aucune. Une telle quantité d'informations ne pouvait qu'entraîner la naissance de nouveaux courants et de métissages mutants des genres musicaux. On retrace plus précisément l'origine de ce que l'on appelle aujourd'hui la musique actuelle au début des années 1970, en Angleterre, à travers l'aventure du groupe Henry Cow (premier disque, *Leg End*, 1973), fondateur du mouvement *Rock In Opposition*⁶. Au Québec, à la même époque (début en 1972, premier disque en 1978), c'est avec Conventum, ensemble fondé par le guitariste et compositeur André Duchesne, que débute l'aventure actualiste (le guitariste et compositeur René Lussier, figure de proue du genre, se joint à la formation en 1976).

Puisque les établissements d'enseignement ont tendance à valoriser la spécialisation, une grande partie des antispécialistes qui seront révélés par le développement de la musique actuelle seront des autodidactes (ou, au

moins, de mauvais élèves !). Le *do-it-yourself* du mouvement punk de la fin des années 1970 fera sauter les dernières barrières qui pouvaient encore retenir certains esprits créateurs ; on invente de nouveaux instruments⁷, ou des nouvelles façons de jouer avec les vieux, et les multi-instrumentistes se multiplient. Si l'on ne ressent aucune attirance pour l'apprentissage d'un instrument conventionnel, on pourra utiliser des musiques déjà existantes en ayant recours au tourne-disque, à l'échantillonneur, ou à l'ordinateur⁸. Cette vague d'expressivité débridée a permis l'émergence d'un grand nombre d'artistes, la production d'œuvres d'une créativité extraordinaire et le développement d'un genre qui n'est pas certain lui-même d'en être un puisqu'il les inclut tous.

Dès la première édition du FIMAV, en 1983, il était impossible d'établir une ligne directrice claire en jetant un coup d'œil à la programmation (où se côtoyaient, par exemple, le groupe de rock alternatif Montréal Transport Itée, le duo jazz du contrebassiste Michel Donato et de la chanteuse Karen Young et... l'Orchestre symphonique de Montréal interprétant la musique de Pierre Mercure !). Cet éclectisme-là, le FIMAV le cultivera sans démordre jusqu'à aujourd'hui, explorant les nouveaux courants dès leur éclosion, ou les suscitant.

En 1990, Montréal a aussi connu son festival de musique actuelle, lorsque le festival itinérant New Music America s'y est tenu sous le nom Montréal Musiques Actuelles⁹. Le directeur artistique de cette édition montréalaise, le compositeur Jean Piché, proposait alors sa propre définition : « Toutes musiques qui tentent de pousser les limites du langage musical dans lequel elles ont choisi de s'exprimer peuvent s'inscrire dans cette vaste catégorie qu'est la musique actuelle¹⁰. » Dans cette optique, la fédération de toutes ces musiques sous la bannière *musique actuelle* ne marque pas la naissance d'un nouveau genre, mais bien d'une nouvelle manière d'appréhender le phénomène musical. Il est extrêmement stimulant de voir le public du FIMAV sortir d'une salle après y avoir apprécié un concert de musique contemporaine¹¹, puis se rendre dans une autre salle avec le même enthousiasme afin d'y découvrir un groupe de rock *néo-heavy metal*¹², le bruitisme le plus acéré¹³ ou le jazz contemporain le plus exploratoire¹⁴. Le mélomane monothéiste n'a pas vraiment sa place dans un tel environnement !

Si le programmateur du festival, Michel Levasseur, s'efforce chaque fois d'offrir à son public une vaste sélection d'ensembles ou d'artistes qu'il risque fort de ne pas connaître, ou très peu, le risque de la découverte est démultiplié par l'une des caractéristiques importantes des musiciens qui participent au FIMAV, soit leur propension à explorer les avenues qu'offre l'improvisation

7. Dans les années 1990, le trio Les Patenteux du Québec, formé de Jean Derome, de René Lussier et de Pierre Tanguay (trois musiciens de grande qualité, doublés d'expérimentateurs chevronnés) pouvaient faire de la musique avec, littéralement, n'importe quoi. Le nom de l'ensemble est emblématique de la pratique même de la musique actuelle et renvoie au titre d'un livre consacré à l'art populaire (Louise De Grosbois, Raymonde Lamothe, Lise Nantel. *Les patenteux du Québec*, Montréal, Parti Pris, 1974, 272 p.).

8. En 1984, le duo formé par A.K. Klosowski et Kurt Dahlke (alias Pyrolator) faisait paraître le disque *Home Taping Is Killing Music* (recyclant au passage un slogan de l'industrie du disque, qui n'a pas attendu l'apparition du format mp3 pour se plaindre du comportement des mélomanes), entièrement conçu en utilisant des sons repiqués sur disque ; l'un de leurs instruments de prédilection était le baladeur (*walkman*).

9. Voir *Circuit*, vol. I, n° 1 (1991), qui consacre tout un dossier à l'analyse de cette manifestation.

10. Cité dans BRUNET, Alain « New Music America : l'avant-garde envahit Montréal », *La Presse*, 27 octobre 1990, p. D8.

11. Le Quatuor de saxophones de Montréal (1984), la flûtiste Lise Daoust en solo (1985), The Evergreen Club (1989), Arditti Quartet (1990), etc.

12. Fantômas (2001), Acide Mothers Temple (2004), Sunn O))) (2006), etc.

13. Thurston Moore (1996), Merzbow/Pan Sonic (2002), Morceaux de machines (2004), etc.

14. À plusieurs reprises : Cecil Taylor, Anthony Braxton, John Zorn, etc.

15. Notons que, si l'édition 2008 du festival est bien la 25^e, c'est qu'il n'y a pas eu de festival en 1993 en raison de problèmes entre l'organisation du FIMAV et l'administration municipale. Un déménagement fut même envisagé, mais les choses sont rentrées dans l'ordre l'année suivante.

16. La première édition, en 1983, proposait 13 programmes en 4 jours; le festival passait à 17 programmes en 5 jours l'année suivante, puis à 23 en 5 jours en 1985. Les éditions suivantes ont toujours présenté une moyenne de 25 programmes. Certaines éditions (en particulier la 20^e) ont obtenu un succès qui risquait de dépasser la capacité de la ville à accueillir le public.

17. Dominique Olivier, « Montréal [1991-1992]: vigueur accrue ou derniers soubresauts d'une civilisation? », *Circuit*, vol. III, n° 2, 1993.

18. Carol Bergeron, « Musique en spectacle », *Le Devoir*, 5 novembre 1990.

19. Frédérique Doyon, « L'élite culturelle, une monomanie snobinarde en voie d'extinction », *Le Devoir*, 12 janvier 2008.

(encore une fois, ce n'est pas *toujours* le cas, mais c'est une tendance très forte). Le public du festival doit donc être préparé, plus que tout autre, à accepter que les musiciens puissent aussi se tromper ou manquer d'inspiration. Est-il possible d'improviser en toute sécurité? Bien sûr que non, et cet élément de risque vient naturellement avec des possibilités d'échec, mais dans ces conditions-là, la réciproque est que les réussites peuvent être éclatantes!

Il y a 25 ans¹⁵ que le FIMAV propose l'une des programmations de concerts les plus éclatées et les plus risquées parmi tous les festivals québécois. Avec une moyenne annuelle de 5 000 entrées¹⁶, il constitue certes une grande réussite et prouve que le renouvellement du public, même dans un domaine réputé difficile, demeure possible. Mieux, il prouve que son fondateur avait vu juste en misant sur un éclatement total de frontières stylistiques dès le début des années 1980 et en ne se souciant pas des critiques qui ne trouvaient dans son festival qu'une programmation avantageant « une certaine avant-garde américaine de mauvais goût, sombrant fréquemment dans la vulgarité, visant davantage à faire réagir qu'à faire réfléchir¹⁷ » et qui considérait la musique actuelle comme « un salmigondis indigeste dans lequel les éléments visuels et poétiques sont noyés dans une sauce écœurante, épicée de jazz, de classique (d'aléatoire à la gomme), de traditionnelle, de minimaliste, d'électronique et de je ne sais quoi encore avec, bien entendu, une très forte dominante rythmique rock¹⁸ ».

En effet, comme en témoigne une étude récente:

L'élite culturelle qui lève le nez sur la culture populaire n'existe plus ou si peu qu'elle ne mérite même pas qu'on la nomme. C'est la principale conclusion d'une étude britannique réalisée par les docteurs en sociologie Tak Wing Chan et John H. Goldthorpe à l'université d'Oxford.

« On ne parvient pas à identifier un groupe significatif de consommateurs qui se cantonnent dans la haute culture », peut-on lire dans l'article « Cultural Trends – The Social Stratification of Cultural Consumption: Some Policy Implications of a Research Project ». [...] « On tente de défaire le mythe selon lequel les gens aisés ou de la classe moyenne fréquentent la haute culture en tournant le dos à la culture de masse, [...]. Au contraire, ils sont eux aussi enclins à se nourrir de culture populaire. »¹⁹

Le FIMAV, en pratiquant la politique d'une hétérogénéité tous azimuts qui mêle depuis le début la culture populaire et celle de l'élite bien pensante, a devancé son public et démontré la viabilité de sa proposition. La *musique actuelle*, c'était celle d'aujourd'hui, et c'est encore celle de demain.

Site Web: www.fimav.qc.ca